

Jean-Paul Daoust est né le 30 janvier 1946 à Valleyfield, Québec. Il a terminé un B.A. et une Maîtrise en lettres à l'Université de Montréal. Il est présentement en rédaction de thèse de doctorat à l'Université de Sherbrooke, et est professeur au cégep Edouard-Montpetit. Il a collaboré à une cinquantaine de revues dont *Hobo/Québec*, *Jeu*, *Lèvres Urbaines*, *NBJ*, *Trois*, *Moebius*, *Eloïzes* (Acadie), *Rampike* (Toronto), *Jungle* (France). Il a fait de nombreuses lectures de ses poèmes à plusieurs endroits et dans certains festivals dont Place aux Poètes, La nuit de la poésie, Festival "Hors-Jeu" au musée d'art contemporain, Le Festival International de Poésie de Trois-Rivières, La Rencontre des Poètes d'origine latine (Mexico, 1987), La Semaine de Poésie Québécoise à Epemay (France, 1986). Il a participé également à la semaine d'activités culturelles dans le cadre des jeux olympiques de Calgary (février 1988). Il a publié depuis 1976 une douzaine d'ouvrages de poésie, et un roman. Il fait aussi partie du comité de direction de la revue de poésie ESTUAIRE.

Oeuvres:

Oui, cher, récit (Montréal: Cul Q. 1976); *Chaises longues*, livre-objet (Montréal, Cul Q. 1977); *Portrait d'intérieur*, poésie (Trois-Rivières: APLM, 1981); *Poèmes de Babylone*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1982); *Black Diva*, poésie (Montréal: Lèvres Urbaines, 1983); *Soleils d'Acajou*, roman (Montréal: Nouvelle Optique, 1983); *Taxi*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1984); *Dimanche après-midi*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1985); *La peau du coeur et son opéra*, poésie (Saint-Lambert: le Noroît, 1985); *Les garçons magiques*, poésie (Montréal: VLB, 1986); *Du dandysme*, poésie (Montréal: NBJ, 1986); *Suite contemporaine*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1987); *Les cendres belues*, poésie (Trois-Rivières: Ecrits des Forges, 1990).

Les Poses de la lumière

Au milieu du fatras des mondanités
Où la lumière des lustres arrache aux yeux
Des poèmes parnassiens à la démesure des dandys
Les sentiments guillotiné sont des diamants
Que les annulaires portent en guise de deuil



Ecrire au futur antérieur une vie présente
Faire d'anathèmes de joies d'espoirs
Oser s'agenouiller au creux d'un lit
Saisir la démesure de son extase
L'embrasser encore et encore



Dans la détresse des soirs rêver l'autre
Systèmes d'alarme dans les rues en quête
La pire des tortures est-ce la solitude
Le taxi passe voilà le corps dit la morgue
Les fêtes sont-elles devenues si impossibles



Le sexe est un songe prêté par les anges
On leur enlève volontiers nos desseins
On écrit leur réconfort imaginé éternel
Les miroirs faussent nos gestes
Comment vérifier ce que savent les yeux



Assis dans le décalage des fusées on s'estompe
Mes yeux scrutent la puissance du noir
Les volcans suspendus dans l'amiante des lunes
Où les lumières sont des souris qui grignotent
Ouvertement des souvenirs confidentiels



Il faut bien boire pour se déraciner
Aux torpeurs des draps vides
A l'amalgame des connaissances

Au retour des magies stupéfiantes
Dans l'alcool la vie fleurit la nuit



Le sentiment abscon de toute fin
De tout visa du corps étranger
A même le territoire qu'on dit civilisé
La lumière défunte on espère encore
Comme pour les histoires d'amour



Je connais les mots de la folie
Ils sont ronds et font peur
Des cris qui ravissent
Quand ils apparaissent il faut les ignorer
Malgré leurs charmes



Je les regarde ces pétales d'avril
Une teinture dans l'air fatigué d'hiver
Tout est prêt tout semble si vide
Un cirque à recommencer encore
Je les regarde en état d'hébétéude



Tu me nourris de tant de signes
A l'aise avec l'apesanteur
L'âme dans ses projets en faillite
Redevient analphabète se faufile
Troglodyte dans les cavernes des étoiles



Dans la lumière des passages enregistrés
Ici les blessures ne se ferment plus
Malgré les vagues malgré nos amours
S'enfoncer dans les canyons neutres
Tu me tends une main à bout de souffle



Certains pores sont des opales
Ceux qu'on lèche fascinés
Les combats des hésitations
La fièvre d'aimer des pêcheurs de corail
Nous finirons tous par en mourir



Les miroirs montrent les vies
Les réussies qu'on préfère voir
Les idées en banqueroute dérangent
Celles qu'on croyait si nobles
Mais entre nos bras nous découvrir si beaux



Continuer d'un château à l'autre
Image sympathique d'un symbole désuet
Tu me retrouves pour unir nos gestes
Pour faire quand nous nous renversons
Les chutes du plus beau fleuve au monde